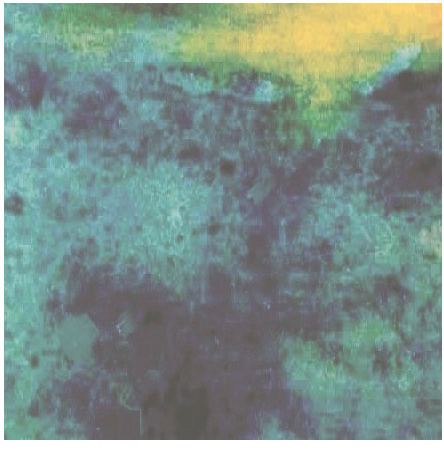
Elaine Audet

Le temps suspendu



POÉSIE

Sisyphe

Élaine Audet

Le temps suspendu

De la même auteure

Soleil noir, poésie, Paris, Nouvelles éditions Debresse, 1958.
Pierre-feu, poésie, illustrations de Claude Carette. Genève, Poésie vivante, 1966.
La Passion des mots, Montréal, L'Hexagone, 1989.
Pour une éthique du bonheur – Chroniques de l'imposture, Montréal, éditions du remue-ménage /l'aut'journal, 1994.
Le Cycle de l'éclair, poésie, illustrations de Jeannine Bourret, Québec, Le Loup de Gouttière, 1996.
Le Cœur pensant – Courtepointe de l'amitié entre femmes, Québec, Le Loup de Gouttière, 2000.
Prostitution – perspectives féministes, Montréal, éditions Sisyphe, 2005.
La plénitude et la limite, poésie, Montréal, éditions Sisyphe, 2006.
Prostitution – Feminist Perspectives, Montréal, éditions Sisyphe, 2009.
Sel et sang de la mémoire – Polytechnique, 6 décembre 1989, poésie, éditions Sisyphe, 2009.
L'épreuve du cœur, poésie, éditions Sisyphe, 2014.
Au fil de l'impossible, poésie, éditions Sisyphe, 2015.
Tutoyer l'infini, poésie, éditions Sisyphe, 2017.
Modjézéyé echgh (Le miracle de l'amour), poésie,Téhéran, éditions Daneh, 2018.

Ouvrages collectifs

Polytechnique 6 décembre, Montréal, éditions du remue-ménage, 1990.
Les Femmes et l'information, Montréal, Agenda remue-ménage, 1993.
Pour un pays sans armée, Montréal, Écosociété, 1993.
Trente lettres pour un oui, Montréal, Stanké, 1995.
Des tribunaux islamiques au Canada? Montréal, éditions Sisyphe, 2005.

Éditions Sisyphe
3635 rue Clark,
Montréal (Québec) H2X 2S1
Tél. : (514) 266-9847
Site : http://editions.sisyphe.org
Courriel : editions_sisyphe@yahoo.ca

Illustration de la page couverture : ©Élaine Audet
Photos: ©Laetitia Wilfert
Édition : Élaine Audet et Vida Dardachti
PAO : Naviscript
Distribution Canada : Les éditions Sisyphe

Distribution Europe : Distribution du Nouveau-Monde / Librairie du Québec
30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris
Tél. : 01 43 54 49 02
Téléc. : 01 43 54 39 15
Courriel : direction@librairieduquebec.fr

© Élaine Audet et Les éditions Sisyphe
PDF numérique : ISBN - 978-2-923456-27-0
Dépôt légal premier trimestre 2019
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Table des matières

Lettre à l'autre de soi.....6

Le rêve de voler.....8
Pierre de mer.....12
Le parlamour.....17
Lettre à l'autre de soi.....22
La quête.....27
Dialogue avec l'éclair.....32
L'art obscur du désir.....37
Force de gravité.....41
L'hiver secret des mots.....45
Maillon d'éternité.....49
Monter en amour.....59

Le temps suspendu.....64

Impromptu.....66
La démesure du bleu.....70
L'été du rêve.....75
Passage de l'ange.....80
L'espace de la parole.....85
Un frôlement d'éternité.....90
L'alchimie du bleu.....96
Un art de vivre.....104
Le temps de la beauté.....109
Une histoire de vent.....114
Ligne de fuite.....119
Cet amour-là.....128
Le matin des mots.....133

Aux mêmes éditions.....138

Lettre à l'autre de soi

Le poème est l'amour réalisé
du désir demeuré désir.

René Char, *Partage formel*, 1942.

Le rêve de voler

L'enfant d'hier qu'on lui tienne la main
ou lui pointe l'horizon sait
que le désir reste son unique éternité
chaque ride te le dit aussi

Tant les blessures de la lumière
que de l'ombre se fossilisent
dans la pierre l'enfance les rêves
et nous laissent cris et beauté

L'hiver craque dans nos yeux
les branches couvertes de verglas
quand déjà en vol nous rêvons
de forêts profondes pour nos pas

Chaque mot comporte sa part
de silence de feu de cri
d'insolence l'envie un instant
d'étreindre l'impossible

Comment entre désir et déraison
ai-je pu te garder en mémoire
si loin dans cette mer sans rivage
permanence de l'effacement

J'avais rythmé mon pas sur l'infini
sur l'éternel retour du printemps
au confluent de l'espace du temps
l'immortelle jeunesse de l'amour

Depuis toujours le silence
reste la langue secrète de l'infini désir
invitation dès la naissance
à décrypter en soi la pulsation de l'air

Fidèle aux ailes de l'adolescence
je veux suivre l'envol du désir
son éternité ses métamorphoses
sa renaissance dans l'étincelle

J'ai appris à lire sur les lèvres
la beauté subversive des mots
à entendre se parer de silence
les plus clairs aveux de l'aube

Tu m’as appris à voir
comme on nettoie la suie sur les cils
la digitale des miroirs
et j’ai vu l’eau battre entre les lignes

J’ai appris à te reconnaître
dans la plus infime parcelle de bleu
à te chercher là où la pierre
éternise la trace du soleil et de l’eau

De même que le silence a une voix
la solitude sculpte sans fin
dans l’écume de l’absence
ou l’écorce du désir le rêve de voler

Pierre de mer

Une nuit la beauté éclabousse le jour
un mot et tout est dit
un soupir une lumière
les ailes déploient leurs passerelles

Chaque jour seule je dépose
mes mots vagues répétitives
uniques aux pieds du silence
ma parole impossible à tenir

Semblable à l'araignée je tisse
dedans-dehors une toile de survie
tout entière dans cette spirale
soie transparente dans la lumière

L’amour que j’éprouve me dépasse
de partout te pense pas à pas
dans ces incendies que tu embrases
pour renaître de leurs cendres

Mesurer le vide que créerait
la perte de la vue de l’ouïe
en cette vertigineuse beauté
arbre sonate toile ou utopie

Voir le fond de l’horizon
plus grand que nature et découvrir
à chaque lever du jour
la vague à nouveau en mal de bleu

Je fais souvent le rêve insensé
que mon poème comme un gant
ne convienne qu'à une main
et ton esprit seul pourrait le porter

Je te vois parfois à travers
tant et tant d'épaisseurs de blanc
comme un hiver étale entre nous
avec un fil rouge oublié là

Plongée dans la brume
comme dans le noir si long
au fond de tes prunelles
la pensée pleine de couleur

Je voue ma vie à ces voix
vivier du jour sous ma peau
je noue mon rêve d'avenir
à une eau messagère du feu

Tu ne cesses de me quitter
au bord du silence de m'offrir
tes plus belles pierres de mer
brillantes balises d'éternité

Chaque jour se couche plus ardent
qu'il ne se lève sur les cendres grises
chaque regard se penche plus océan
sur la démesure devenue incendie

Avec le passage au bleu de l’air
le son retrouve ses couleurs
le corps mémoire et rythme
du chant obscur qui le fait vivre

Et nos cœurs s’éprennent
se déprennent se reprennent
en une valse parfois si belle
que les vagues nous envient

Le parlamour

Que pourrais-je te dire de plus
que tu ne saches depuis longtemps
des bords abrupts de la beauté
du vieux désir de la prendre au mot

Un oiseau répète têtu ses deux notes
dans le soleil revenu
le vert nouveau du saule un souffle pur
deux notes et l'infini

Si l'oiseau égrène neuf notes
l'air devient clavier d'espérance
extase de la mémoire déployée
averse d'étoiles en plein jour

Avec toi je remonte l’oubli
un oubli plus lointain que toi et moi
une 'étrangéité' profonde
nichée dans la nuit éternelle du rêve

Certains êtres marquent nos vies
et nous signent d’un trait indélébile
de cette fissure invisible primitive
sortent des mots gorgés d’infini

T’ai-je dit ne pouvoir te trouver
que dans un rêve où tu n’es pas
ou prodige de notre rencontre
dans le cristal si bleu du soleil

La pluie dilue les couleurs
et les métamorphose au sol
laissant dans nos regards
le miroir fluide de la beauté

Peu importe de près de loin
la distance n'existe plus
le point aveugle déjà franchi
ne reste que la lumière

Cesse de pleurer les pertes
et la douleur qui s'empile dans tes os
écarte le voile des mots
pour la seule joie de l'envol au matin

Le rêve ne renonce jamais au jour
il s'enchevêtre à la lumière
ses images grisantes comme la soie
pures réflexions de ma soif

La pluie n'en finit plus de tomber
fin rideau de larmes
tiré sur ton enfance
papillon d'eau épris de la flamme

Lumière perdue loin dans les yeux
je t'attends au versant du silence
là où à l'extrême les mots roulent
des étoiles et harnachent leur chute

Comme des racines sans âge
nous ne parlons que l’amour
la langue souterraine du rêve
sur la page blanche du matin

Lettre à l'autre de soi

On peut ne rien retenir
mais s’émerveiller de la fraîcheur
océanique de la pensée
de sa paume intense sur le cœur

La nuit recule un peu plus le jour
ainsi tu reviens en plein rêve
mon corps te savait déjà à l’écho
bien avant le lever du silence

Les mots n’en finissent plus
de *m’enrêver* m’échouer
sur le sable la langue du vent
l’épave en feu de ta voix

Dans la forêt volubile évanouie
tout poème veut retrouver
le passage secret inventé
avant la crue violente du vide

Les mots prennent feu
comme une main forte et fine
qui écarte les rideaux
et laisse le matin l'embraser

Seule l'autre de soi
la parfaite inconnue fascine
et aspire les mondes
dans le miroir vrai de l'œil

Pourquoi avoir encore si peur
la langue de la nuit parle ton corps
l'univers pense sur ton épaule
pétrit le pain de l'infini sous ta peau

Je te retrouve dans le bris du jour
le mystère de la forêt en moi
un bref passage bleu d'eau de feu
ultime caresse de l'éternité

Nous étions l'improbable
basculé dans l'œil de la beauté
les dés jetés dans le vide
le feu rapatrié sous les paupières

Nous sommes parfois les possibles
des racines entre ciel et terre
des syllabes revenues à la source
la parole rendue à ses océans

Nous sommes les racines du cri
le feu sauvage du désir
la cicatrice des larmes
sur le rivage obscur de l'amour

De très loin je te suis en moi
je peux t'attribuer tous les noms
la parole s'est donné la mort
pour renaître extase sur ta langue

Je passe pareille à ce coquillage
nacré léché sel soif silence
que le refrain têtu de l’enfance
a voué au savoir de la mer

La quête

Tu me laisses parfois si seule
parmi nos mots la fumée des sens
le voyage céleste d'une voix
ce parfum durable de ton passage

Embrasement de l'automne
beauté un instant suspendue
tourner autour de l'indicible
feuille et corps pure couleur

Comment devenir oreille absolue
ouvrir l'espace à nos sens
une voie où nous serions à la fois
la rencontre et le passage

Te toucher de partout de toujours
et dans l'étincelle revivre le chaos
cette poudre de lumière en nous
peau arborescente de la matière

Aujourd'hui l'air est plein
du ramage perçant des oiseaux
en partance vers le soleil
le temps lui nous regarde passer

Si tu écoutes le fond de l'air
tu entendras les accords baroques
de l'enlacement des saisons des voix
la partition secrète de l'infini

Il y a en nous une voix
qui traverse nos éternités
et recompose dans l'eau
l'alphabet de l'intemporel

Si tu veux percer le mystère
penche-toi sur le vide
sur la musicale réciprocité
entre l'univers et toi

En deuil de cette part de moi
qui ne peut plus courir vers toi
sarcler le champ des possibles
pour nourrir corps et horizon

Jour après jour je t'attire en moi
mot à mot au plus près du cœur
comment sinon ne pas manquer
de cendres pour dessiner le soleil

Sans fin ni lieu la quête
me fait de la tête au pied
une émeute perpétuelle
une échelle sans barreaux

L'inéluctable choc de la rencontre
tes yeux captifs de la lumière
le sublime tremblé au bord des cils
le silence fatal comme un mot

Tu entends la chute des feuilles
leur bruit sourd et continu
leur feu échevelé dans l'air
et aussi ton cœur partir au vent

Chaque matin je reprends la marche
dans l'étrangeté du même
l'étanchéité de la mémoire
mes pas dans le bris perpétuel de l'air

Dialogue avec l'éclair

L’inconcevable est une valse
le tourbillon du rêve
pour inventer l’avenir
nous retrouver dans la ronde

Il aura d’abord fallu un ciel
sans fond ta voix plurielle
beauté désir et démesure
un maillage à en *démourir*

Quête des mots cryptés en nous
vagues d’autres vies
au futur antérieur
voix inaudible de nos itinérances

Parfois censure ou fracture la voix
casse sous l'impact du choc
et tous les mots s'ensablent
dans le magma de l'indifférence

L'oubli amputation ou échappée
laisse les traces du manque
une peur diffuse fuite faille
un hurlement dans les entrailles

Quand tes pensées flottent
entre le cœur et le cerveau
tu avances derrière l'ombre
voix siamoise de l'univers

Je me sens planète en fusion
feu fragment implosion
tu n’en peux plus d’être
la peau fondue de l’éternité

L’oreille collée au coquillage
tu écoutais la mer te murmurer
le temps noyé perdu retrouvé
toi l’unique et infiniment même

Mes mots ne te retiennent plus
ni la multiplication de l’écho
et tu repars le vent dans le dos
l’eau sombre vidée de sons

Comment embraser ton cœur
si seul ton esprit peut capter ma voix
la vie sait mourir et demeure
ainsi mon cœur pour rester avec toi

Elle offre sa poitrine à l'éclair
et pratique le tir aux mots
tu aurais aimé qu'elle ouvre
le ciel noyé dans tes yeux

Tu voulais saisir l'instant
le passage vif de la lumière
détenir la clé des mystères
déverrouiller mers et mots

Tu reviens d’un lointain blanc
les mots gisent à tes pieds
confettis d’un autre temps
et je te remonte jusqu’à l’eau

Où va ton esprit amour
quand doucement il se détache
continent soudain flou
et dérive ballant dans le froid

L'art obscur du désir

Il y a de ces feux qui nous habitent
ne laissent ni braises ni cendres
mais une permanence de la brûlure
flamber comme seule alternative

La beauté n’est pas de tout repos
elle a les yeux ardents de l’insurrection
son souffle le rythme des séismes
imprimé sur les lèvres de l’irréparable

Nos mots pierres étoiles soleils ou galaxies
éblouis tombent dans un abîme de feu
irrésistible comme l’aimant de nos regards
où se déploie à vif l’art obscur du désir

Ainsi jusqu'à ce jour je n'ai vu dans tes yeux
que le pur mouvement de l'amour en fuite
commencement fluide ou peut-être pointe
d'une quête sans fin de la pierre de feu

Quand tes mots m'effleurent feu paume et pulpe
fleuve forêt souffle à fleur de pensée
tu me connais mieux que l'eau dont je suis née
ou les marées fauves de la lune fin août

Tu es la lumière crue qui me transperce
m'aspire passe part embrasure vive
tu m'es le vertige le recommencement
l'éternité l'éclair et sa déchirure

Je connais un pays si inaccessible
que pas un cœur n'a pu y prendre racine
une terre d'avant la pierre et la flamme
une île sauvage où la mort me sourit

Ton visage passe penche trop près du cœur
à l'orée secrète de mes yeux pleins de nuit
plus ta voix m'envahit m'emporte me rêve
plus me revient l'envie de t'inventer la vie

Parfois tout m'échappe le ciel et l'ombre
la fine dentelle ovale des branches
le dessin du givre sur tes yeux d'hiver
même ta voix blanche feu irremplaçable

Je ne me souviens plus quand j'ai fondu ma vie
à ton ombre seule éliminé ce manteau
de chair ce mirage qui rend invisible
écarté les flammes qui me voilaient la vue

Puis le jour se lève avec sa peau de nuit
collée aux paupières le bleu de l'absence
et du froid sur les mots ni barque ni rive
la mer l'écriture l'infiniment libre

Une nouvelle année pareille à un livre
ouvert sur l'imprévu aux pages trop blanches
que tu voudrais remplir Icare éblouie
recommencer l'amour le silence et les mots

Force de gravité

Ouvre vaste la fenêtre
que le vent nous envahisse
le son de la dernière note
longtemps encore dans l'air

Immobile au milieu du silence
je dévale les marches du temps
traverse les portes et la démence
je suis l'eau qui fuit et te revient

Comme la fontaine infiniment
s'abreuve à sa propre eau
mes mots font la roue en toi
je suis ta force de gravité

Au moindre bruissement de plumes
d'aussi loin que tu te taises
ton souffle me frôle de près
l'eau enfin légère touche l'intangible

Tu fais de ma vie la plus belle attente
le vertige bleu du toujours jamais là
comme la plénitude seule jette les dés
de nos amours et s'enfuit avec la clé

Sans fin vouloir inventer la vie le feu
défier la mort funambule née sans filet
réinventer le monde en un seul être
l'aventure infinie du désir mis en mots

L’amour est une indomptable solitude
soleil en fusion avec la mer
fascination fulgurante et irréductible
sur le fil d’une lame de fond

Quand les oiseaux le désertent
l’arbre sent le froid l’assaillir
seul le vent le fait encore frémir
de sa caresse sans paroles

Les mots écrits du doigt sur le givre
fondent à mesure sous nos yeux
lessivent les couleurs de la mémoire
rêves miroirs et plages inédites

N’oublie pas ces rares moments où l’éclipse
ouvre l’infini d’un seul battement de cils
quand le sang de nos rêves colore la lune
et la terre boit enfin l’encre bleue de nos mots

Combien de mots de visages et d’adieux
lui reste-t-il à vivre en ce corps vieux
le cœur rompu au rythme des vagues
tandis que la lune multiplie ses éternités

Parfois le jour bleu et blanc se lève
comme un sourire un je t’aime entre les lèvres
une envie soudaine de s’envoler
si loin si proche qu’il n’y aurait plus que nous

L'hiver secret des mots

Devenir la source et le torrent
la chute et le ciel proche
la voix le silence et son espace
le versant libre des mots

L’imprévu jamais ne résiste
aux fenêtres ouvertes la nuit
son baiser secret évanescent
attise le goût de l’insomnie

En spirale lisse étourdie glisser
par l’embrasure du temps
lumière ou trou d’ombre
soudain le fin mot de l’histoire

Il y a des mots palmés
qui jamais ne se noient
mots entre deux eaux
dont le souffle inspire

La main tremble avant de couper
un fil plus fragile encore
et que ne s'efface sur les doigts
la coulée bleue du désir

Voler droit au-devant de l'attente
dire le vent dans les cheveux
l'eau rêvant sous la peau de l'hiver
la voile claquant sur l'infini

Dans ses écrits l'invisible clivage
entre la peau pensante de l'amour
et la passion insensée des mots
son fol embrasement ininterrompu

Les mots ont aussi un hiver
transis sous les cils nus de l'absence
l'écho dépourvu de couleurs
blanc comme une pierre sans soleil

Retrouver le lieu et l'instant précis l'éclair
au ras de nos pensées la chute le cristal
tel un embrasement l'extase d'un seul cri
quand l'éternité nous lie en son éclat

Voyager loin des rives au large du rêve
vers l'île intérieure dont l'une des pierres
porte en elle le feu et les secrets de l'eau
vouloir en sentir le pouls sur sa langue

Avec ses mots de verre brisé polis par la mer
de débris d'enfance vandalisée
elle marche solitaire sur un fil de feu vertical
l'infini se referme derrière elle

Entre chacune des notes un silence profond
où bat le cœur de l'indicible
elle veut s'y noyer et renaître comme l'aurore
écrite dans la main du soleil

Maillon d'éternité

Je suis le vertige du désastre en toi
cette peur de trahir de tarir la beauté
dépeupler le ciel de rêves et de mots
dévaster les yeux en désert de l'oubli

Nous frôlons de nos pas le cœur de l'énigme
survivons aux vagues de l'infini en nous
comme l'aube renaît dans les bras de la nuit
je suis pure attente du feu entre nos mots

La vague comprend-elle son désir du sable
sa soif de recommencer l'eau à ses pieds
ainsi m'a pris l'âme un aimant une voix
qui sait dire la mort comme on rêve l'amour

Ce lien paradoxal fragile et fécond
dont chaque mots veut faire le nœud
garder à jamais tout en apesanteur
forge de l'esprit et maillon d'éternité

Ainsi tu prends plaisir à effacer tes pas
à briser les lampes au noir de l'attente
à marcher sur le verre des rêves en éclats
plus insaisissable même que la beauté

Je me souviens des ciseaux du silence
comme une disparition du lac
où rêvaient de jour et de nuit
les nuances infinies du bleu sur la vie

Parfois la vie glisse à contre-jour
une perte de souffle d'ardeur
d'envergure pour suivre l'eau
au-delà du sable salin des mots

D'un trait l'éclair la brûlure j'ai su
le moment exact où le sol s'ouvre
où le ciel la voix les ailes tombent
note ultime suspendue et absolue

Combien de temps encore pouvoir
rouler les poèmes au plus haut de la nuit
avant qu'ils ne m'emportent sans ombre
avalanche pourpre de pierres brûlées

Miracle de ta venue
en pleine saison de vents de vertiges
plume jetée au large
la confiance l'espace à perte de vue

Partout en moi la dévastation des forêts
l'hiver brutal dans les os
l'éclipse totale de l'écho
avant que l'eau ne submerge mes racines

Parce que dans l'éclat bleu
des yeux un sourire et le feu
sur la ligne de fuite de la joue
se prendre à rêver d'envol

Ton seul cri sous la crue des yeux
à peine un frisson
dans le vertige volatil des adieux
la pensée au noir

Sans que tu le saches ma voix
continuera à inscrire en ton corps
ce battement libre entre les mots
des artères virtuelles du cœur

Le cycle de l'amour me prend au corps
la nuit couve des cendres
le vide parle encore plus fort de nous
ton ombre seule m'éclaire

Puis un matin à ma fenêtre
le jour ne se lève pas
arbre et ciel restent d'encre
ton ombre m'éblouit

Si tu perds l'éclair vif de la pensée
le poème se dissout dans l'eau
et coule dans le silence sans rive
les sables mouvants de l'oubli

J'aime la voix qui sait me prendre
le cœur le corps et l'esprit
comme les doigts de la pianiste
libèrent l'âme de la musique

Jour après jour je reviens
sur le palier de nos derniers mots
dessus la balançoire vide
le bleu et la griffure de l'enfance

Il y a des êtres à ne pas aborder
on sait l déjà leur appartenir
leur caresse embrase les dunes
le feu boit dans leurs mains

Le grand pin a disparu de ma vision
terrassé par les vents violents
muette la beauté rejoint son ombre
il y a un esseulement dans l'air

Rien n'est dit et pourtant
je vois la caresse de nos mots
frisson sur fleur de peau
j'ai toujours écrit à vue haute

Tu m'as ouvert vaste la porte
sans jamais plus vouloir la refermer
le poème en orbite nul ne sut
qui de l'eau ou du vent t'emporta

Dans le froid gris sans oiseaux
la nudité des branches tendues
rêve d'un pays d'une splendeur
où les pensées rapatrient la joie

Tel le pin arraché par le vent
ton absence m'est plus que présence
je suis tes pas dans la première neige
les draps sentent le printemps

J'ai perdu l'autre parole ce flambeau
qui savait magnifier son ombre
par-delà les replis les plus sombres
des *amazonies* où la vie s'abreuve

Tu continues à me pousser
loin hors de moi des murs des limites
de la fusion molle des mots
vers le vertige à danser avant la chute

Je voudrais chacun de mes mots
libre infini comme l'eau
peau même de la rivière
sur une pierre nue porteuse de feu

Monter en amour

Je suis mon ombre
l'encre de l'âme
et dessous la peau
l'indicible même

L'absence déverse dans l'air
ses silences diluviens
ses désirs démesurés
un seul mot nu les embrase

Le refus fait rage en toi
il est ta langue tout terrain
vrille tes mots jusqu'à l'os
jusqu'à libérer la lumière

Le corps récapitule
peau tendue
entre hier et demain
tout et rien

Le point de rupture franchi
tous les mots dévalent
tu n’es plus qu’avalanche
musique ivre d’avant

Il y eut la peur et la violence
l’esprit fendu en deux
la langue fondue dans la boue
le corps morcelé d’exil

Parfois nos mots naissent
en un souffle indistinct
un noyau d'impossible
noué au fond de la gorge

Parler d'une seule voix duelle
une étreinte une parenthèse
une symphonie du temps aboli
l'espace offert entre les mots

L'air est saturé de grands cris comment
survivre aux oiseaux de proie
au fracas du ciel sur la tête
sans inventer une île de rechange en soi

Souvent m’approcher de toi
ressemble à fuir
partir te retrouver nulle part
perte et flambeau

Sur la rétine de la nuit
le rêve ouvre ses ailes
respiration de l’infini
l’eau repeuple l’aube

J’ai embrassé l’incertitude
pour penser la mort sur ta bouche
et faire la vie à chaque mot
comme on ouvre les rideaux en soi

On ne peut écrire
qu’à l’autre déjà là en soi
murmurer entre les murs
monter en amour

Après des forêts de silence
le naufrage flagrant du sujet
l'effacement du destinataire
elle devient pure résonance

Le temps suspendu

Dis-lui de passer son chemin
car Leyli m'empêcherait un instant
de penser à l'amour de Leyli
Nezãmi Gandjavi,
Leyli et Madjnoun, 1140-1209.

Impromptu

Chaque nouveau visage de l'amour
nous prend toujours au dépourvu
il recouvre soudain tout le paysage
du voile de la beauté en flammes

Elle se met à attendre
le passage de la lumière
comme si toute sa vie
dépendait de cet éclair

Elle aime tout de son passage
le silence la musique et l'eau
le désert et l'absolu de sa soif
sa trace sur le bord des mots

Parfois elle croise le regard nu de la beauté
reconnu de l'intérieur d'avant le temps
l'œil de la tempête la déploie dans l'inédit
à la source incandescente de l'univers

L'emportement la mène loin hors limites
elle ne voit plus ni sol ni mur ni rivage
ivre de l'infinie vulnérabilité des mots
elle vole libre entre peur vertige et chant

Elle découvre le bleu du vent
les nervures plus sensibles des rêves
la flèche traversière du désir
le jeu et le chant d'ailes sur sa langue

Entre noir et blanc elle suit son ombre
sa poitrine est une forêt de murmures
tous les arbres ont parfum de printemps
quand la symphonie effleure sa peau

C'est une heure solitaire suspendue
l'air bleu couvre les fenêtres de pulsations
elle naît comme la note tant attendue
le mot en souffrance qui délivre le poème

Elle ne veut plus être qu'écume de mer
avalanche de gouttes sur la beauté
le sable doux entre ses doigts devenir
le pur passage amoureux des mots

Ce matin la lumière passe si près de l'âme
l'ombre pourpre palpite sous ses pas
souffle et silence parlent la langue de l'eau
elle va au-devant du ciel qui danse

Elle sent déjà l'aimant de ses mains
l'instant de la rencontre
le moment de l'étincelle
elle devient lumière et vitesse pure

Rien ne fut et ne sera jamais assez
pour dire la valse de la joie sur sa peau
ni saisir le cristal bleu de l'instant
ce tumulte fou de la pensée et des sens

La démesure du bleu

Elle gît magnifique sur le sable
là où la vague l'a laissée
sans doute lasse de la caresser
dans le sens de l'éternité

Le rêve envahit sa pensée
tout devient coïncidence miroir écho
musiques et mots savoir inné
marée à l'embouchure de la mémoire

Elle prend alors conscience
du changement imperceptible de sa voix
de la vibration fine des mots
petits bois verts jetés au feu de sa passion

Une rivière est venue prendre sa main
pour l'aider à traverser le désert
l'avalanche de pierres chauffées à blanc
elle lui couvre le sable de mots

À l'improviste le noir arrêt du temps
mains mots et gestes suspendus
les visages voyagent pourtant en elle
immobile le mouvement l'habite

Elle lui redonne l'émotion
un corps et des ailes un cœur fertile
les cils tremblants du désir
sa langue écarte les rideaux de la nuit

L’eau monte en elle à pas de loup
à pas de soie et de soif
à fleur de peau elle touche l’esprit
le vertige de la flamme

Elle aime tant cette voix qui l’aborde
en douceur comme l’eau
au proche de ses ailleurs
et caresse les mots qu’elle rencontre

Le soleil ne peut plus lui brûler les ailes
elle avance dans la démesure du bleu
avec une connaissance innée du bonheur
et le nom même qui incarne la beauté

La poésie l'emporte au plus près du désir
sur les pas de l'ombre qui la danse
au-delà des murs de désespérance
pure respiration du printemps sous la glace

Elle voyage en toi comme un navire de nuit
les étoiles pour guide elle perd le nord
pas de port possible pour ses mers intérieures
ses yeux et ses rêves pris d'immensité

Le beau visage changeant de l'amour
vieux et né encore toujours
comme une vague sans fin
préserve de l'oubli la mer et tes rêves

Elle a le corps érudit
un long fleuve tressé de mots blonds
en torsade sur son dos
sa langue parle l'infini sur tes lèvres

L'été du rêve

Cette main nue qui la touche
sur l’écorce du rêve
porte aux jointures l’oiseau
et son ciel intangible

Je t’aime comme l’eau le bleu de l’eau
c’est tout ce qu’elle a pu dire
en cet instant incomparable du saut
où il ne lui reste plus qu’à être

Elle peut bien conjuguer à l’absolu
tous ses mots ses images ses éclaircies
apprendre les dialectes de l’amour
elle a une longueur de plus sur le temps

Vos souffles sont si proches du feu
à portée et puissance égales d'infini
qu'elle ne sait pas qui de vous deux
tend sa vie sa voix ses lèvres à l'autre

Chaque pas de la lumière
sur la transparence éblouie de l'eau
reflète le dessein parfait de l'univers
à l'intérieur de ses mots

Au-dessus des nuages elle touche
ce lieu de toi caché aux regards
cette tension unique de l'amour
vers l'accomplissement du poème

Le froid revenu le feu ne s’altère pas
à travers la forêt labile du doute
elle avance sur un fil très court
la veine du ruisseau sous les tempes

Comme la vie le vent son poème
veut se lire à l’endroit et à l’envers
dire en tous les sens le passage
de la lumière sur ta peau parlante

Elle ne s’habitue jamais à ta venue
à la beauté à l’effervescence folle de l’air
à la vague intense des sons des couleurs
à ce saisissement soudain de l’âme

Elle ne sait à peu près rien de toi
sauf ta main posée sur ses mots
te reconnaître et pouvoir sentir
l'univers rêver sous tes paupières

Elle ignore de ta main ou de tes mots
quelle douceur allume le feu sur ses côtes
quelle vague la soulève si haut si près
de l'infini qu'elle n'a plus peur du vertige

Elle te cherche dans les rapides du silence
où tout lui devient signe
l'éclair vif d'une pensée
l'extase entre l'or et le bleu de l'impossible

Dès l’instant où il entrouvre les rideaux
le soleil ne lui parle que de toi
et porte chaque mot à l’incandescence
dans l’obscur été de son corps

Elle croit que l’esprit ne se lasse
ni de l’amour ni du rêve ni du soleil
car il est mouvement et quête
pulsation extatique de l’infini en soi

Elle parle sous l’eau pour durer
car la voix seule nous survivra
sa langue déplie le vif du silence
sur tes lèvres elle n’a plus d’âge

Passage de l'ange

Elle te sait dans l’éclat fauve de sa pensée
quand monte le soleil à sa fenêtre
dans la pluie d’or sur les hanches du rêve
sous le drap bleu où vit un ange

Parfois les mots se consument sur ses lèvres
comme la pupille noircie par le soleil
le ravissement du papillon par le feu
ou sur la peau le fil de la vague en son infini

Elle a trouvé l’archet à ta mesure
qui livre l’écorce vive de la beauté
aux savants arpèges de tes doigts
à l’incandescent vertige de la joie

Envoûtée par des couleurs un parfum
une si prodigieuse passion de l'amour
offerte comme ce qui dure toujours
se vit en beauté ne se questionne pas

Au bord de l'inconcevable elle le sait
il n'y a qu'un oiseau pour lui prendre la main
l'aider à voir dans le bleu fuir la peur
l'eau de tes caresses ne connaît pas de rives

Vivre les jeux la joie la soie de l'ombre
les beaux éclats imprévisibles disparus au matin
l'escarbille exaltée dans l'œil du soleil
devenir l'inconnue de soi enfin sortie du silence

Son amour de l’embrasement ressemble
à un aimant impatient pointé
vers le vent du large la poésie
l’aile et l’arc d’un irrésistible désir d’être

Pour traverser les enchantements de la nuit
sentir frissonner la peau de l’univers
sous la rivière sauvage de ses mille synapses
elle avait renoncé à tout itinéraire

Toujours au bord du précipice
à s’inventer des ailes une histoire qui ne finit pas
à l’approche du sol ou du soleil
l’âge n’efface ni le plaisir ni le désir qui l’éternise

Elle aime le miroir profond de l’eau
le son d’un silence suspendu dans l’espace
la pure perfection du bleu dans l’oeil
l’odeur subtile de printemps autour de toi

Elle marche dans la lumière des mots
ses pas irradiés par la beauté
comme l’eau sous la peau neuve du rêve
elle te touche à l’embouchure

Il lui arrive de penser que folie d’amour
ne dure ni un moment ni toujours
pourtant rien ne ressemble plus à l’infini
que son corps nu entre tes mots

Ce moment précieux
éblouissant irréversible
où l’on saisit son destin
mots et main au feu

L'espace de la parole

Il y a parfois des rencontres mystérieuses
miracles de la mise à jour du cœur
voix et histoires entrelacées de tout temps
dans l'étincelante fusion de l'univers

Envoûtée elle plonge dans le feu
pour éprouver l'incommensurable
blessure du soleil dans sa poitrine
ce mal qui seul la met au monde

Il y a des passages espérés
comme une volée de cloches
dans la splendeur du midi
quand le soleil libère son éclat

Depuis toujours elle pressent y avoir
en amour un mur du son à franchir
une spirale invisible de la terre au ciel
du feu à l'eau elle en brûle les étapes

Une fois qu'elle aura écrit à tue-tête
sur toutes les plages du silence
crié rêvé son si fol amour de toi
où se poser dans l'éternité du matin

Pendant que ta pensée le long de sa nuque
soulève les sables brûlants de l'attente
elle plante sa soif au centre du désert
nul ne peut la toucher sauf le vent du désir

Sous la caresse cristalline de l'eau
la pierre en elle refait surface
retrouve le pouls des marées
dans les aubes précises de ta main

Elle se voyait passer la vague
sentir le sel le ciel de ton souffle
l'aimant irréversible de l'eau
faire plein corps avec son désir

Chacun de ses mots recommence
le monde et l'amour sur ta peau
la mer dans le désert de l'impensé
elle est l'incendie sous ta main

Se dire que l'esprit ne se lasse
ni de l'amour ni du rêve ni du soleil
car il est mouvement et quête
pulsation extatique de l'infini en soi

En toi pouvoir vivre un printemps encore
la folle aventure du feu et de la soif
comme monte la sève dans l'arbre
libérant pour le bleu tout l'or de ses feuilles

Inlassables deux oiseaux s'interpellaient
dans le ciel incendié de l'aube
comme si leur chant pouvait saisir au vol
tout l'espace perdu de la parole

Elle aime rêver au bord à la lisière
des mots de la vie du vide
éprouver le vertige des extrêmes
trembler sur le fil du désir

Ne te retourne pas dans la splendeur du soir
elle est cette ombre proche derrière toi
la passante penchée sur le pont de son avenir
la lumière revenue danser dans tes yeux

Un frôlement d'éternité

Vois-tu jaillir sa joie ce vertige du cœur
à la seule évocation de ton nom
de la rivière de tes bras autour de sa vie
quand l'eau remonte à la source

Ta bouche sur son cou
ce frôlement
d'éternité
sur la peau de l'été

Comment ne pas te reconnaître
quand tu décryptes tous ses mots de passe
de l'enfance unique à l'éternité
avec ta langue érudite sur la peau du rêve

Comment imaginer une étoile
dans les avenues multiples et magiques
de la nuit et des pensées filantes
étreindre le rêve sans éteindre son éclat

Soudain tous les visages de la beauté
se déclinent au féminin en bleu et or
suivent la route du soleil dans les sons
rien n'échappe à la foudre du destin

Elle veut t'écrire avec les couleurs irremplaçables
de l'eau et de l'aube en leur incandescence
te dire tout ce que tu sais depuis toujours
afin qu'il ne reste plus que le chemin du désir

Il y a des amours sans fin ni répit
dans les plis de la nuit l'absence nue
s'ouvre sur l'origine des mondes
où depuis toujours les forêts exultent

Rien d'elle ne te reste étranger
du rêve de la pierre à la folie des nuages
tu précèdes ses désirs libères les images
te jouant de l'espace et du temps

Le midi elle reconnaît tes pas de loin
semblables à une vague qui emporte tout
à la première note de piano dans le silence
à l'instant où la beauté saisit le cœur

Elle te parle d'entre le silence
comme seule peut retentir
la musique vive de l'âme
dans l'oreille absolue du vent

Elle aurait voulu tout savoir de toi
et soulevait chacun des pavés
portant la trace de ton passage
des poussières d'étoiles aux doigts

Il y aurait un mot à ne pas dire
tant il brûle les lèvres
papillon sur la nuque
rêve allumé jeté en pleine forêt

Elle voit la vigne du désir
te suivre à contre-jour
sa pure transparence
comme l'amour dans le vin

Elle a de plus en plus de mal à laisser
ta main à l'orée des métamorphoses
sans courir nue au fond des choses
à dormir blottie contre le dos de ta nuit

Dans tes bras tous les jours se ressemblent
dans l'intensité de leur différence
dans l'immensité nouvelle du don
ta bouche fait lever le soleil dans son ventre

Il y a des suppliques inaudibles
tant souffle fort le vent qui les porte
et crie la blessure qui les attise
un violoncelle va au bout de la voix

L'alchimie du bleu

C'est l'heure muette des maléfices
de l'imparable dilatation du temps cils clos
bleu suspendue au bord de la nuit
l'heure où tu la quittes tout incendiée de toi

Vient ce moment n'est-ce pas
où l'amour coule dans les veines de l'univers
où tous les mots mondes temps
vibrent en soi comme les cordes sous l'archet

Elle t'a reconnue au premier souffle
toi la question de vie ou de mort
elle était née pour te rencontrer
te rejoindre dans l'alchimie du bleu

Être aux anges comme on est
aux étoiles à la poésie à l'impensable
au bleu aux arbres à la confiance
soudain prise dans les ailes de l'infini

Le jour où la joie te saisit
de son ardente vague de fond
ne te demande pas pourquoi
et traverse l'eau du miroir

Elle aime que l'aube la prenne vive dans ses bras
quand l'empire du rêve retourne à la mer
et que le rouge monte aux joues de la nuit
au moment où tu ouvres en elle tous les rideaux

Elle s'évade au fil des nuages
sème sous ses pas coquilles et oublis
l'intensité de tes envoûtements
fait valser des soleils sous ses doigts

Quand le sommeil t'emporte
elle voit la volupté frémir sous tes paupières
avec l'altitude de ton regard
creusant la beauté jusqu'au vertige premier

Tu as une soif inaltérable d'enfance
de danser et retourner les pierres
une faim insatiable de mots nus
dans la doublure inédite de ta chair

Tu prends ses mots de vitesse
miraculeuse captation du vent
comme le feu jailli des pierres
avant de passer dans la pensée

Un art de vivre

Elle te sent dans tout ce qui respire
dans chaque arbre tutoyé par son regard
et le chant inlassable de ses feuilles
telle l'extase de la lumière dans sa nuit

Quand à l'aube la marée monte en toi
avec ses cheveux lents de mer et de lumière
les langues de sable à l'éternité déserte
sentent une fureur douce les déplier au soleil

La joie est un fil tendu à l'extrême
un art de vivre entre vide et plénitude
ne te retourne pas regarde au loin
le bleu où les parallèles vont se fondre

Il lui arrive d'avoir peur d'entraver
ton vol de tout le poids ardent
de ses mots des bras de sa poésie
te retenant dans un filet de feu

Son corps est devenu un étrange instrument
dont les vagues comme des oiseaux éperdus
battent des ailes sur la peau fine de l'amour
quand l'ivresse de l'âme livre tous ses secrets

S'éveiller dans le bleu d'enfance
de ton regard le tracé pur de tes lèvres
dans les rapides de son sang
nommant une à une les îles sur ta peau

L'oreille collée à la poitrine de l'aube
se tenir au plus près de la vibration
un oiseau chante jusqu'aux racines
bat des ailes touche le ciel du silence

La nuit tes mains savent si bien nourrir
les étendues sauvages de sa pensée
l'incandescence sous ses paupières
verser l'ambroisie sur les lèvres du rêve

Sans le pétillement clair de ta joie
sans ce haut feu qui lève
les soleils sous sa peau
la braise ne serait plus que cendre

Dans l'espace natal de leurs mains
se joue et se jouit sur un fil
l'amour insensé des étoiles
la valse infinie des mots et du vent

Tu es à la fois l'évidence et le mystère
quand tu te penches sur son visage
l'aube étreint la nuit suspend le temps
le noir l'éclaire sans oublier le bleu

Les univers se multiplient en nous
vieux courants voyageurs
tissant de cheveux d'or
la langue vertigineuse de la beauté

De si près tu peux
suivre les nervures de son âme
de si loin tu vois
ses fleuves à leur embouchure

Le temps de la beauté

Ton visage parfois si près du sien
éclipse l'ombre et la lumière
elle cherche à retenir son souffle
et l'empreinte de la parole

L'amour est une eau souveraine
où se noie sans fin son poème
pour renaître à chaque instant
réel sur la rive ardente de ta vie

Quand le manque devient trop fort
elle fuit nue au fond du sommeil
sûre d'y retrouver tes envoûtements
et l'été inépuisable de ton corps

Elle s'abreuve à l'adolescence au printemps
comme d'autres à l'enfance et à la terre
où qu'elle aille elle continue à te rencontrer
comme la première fois l'amour du feu

Ta venue incandescente dans ses mots
ressemble à l'éclosion de la vie
dans les cendres indemnes de l'amour
au ciel de tes mains tu l'étoiles

Il n'y a pas un arbre du jeune saule
au vieux pin que tu n'habites de rêve
pas une de ses veines sans l'éclat
subversif de tes rivières aux poignets

Tu as su conquérir les savoirs
de l'eau des racines des galaxies
partager l'art inouï de tes pas
sur la toile sans limites du désir

Cet amour entre nos mots nos images
n'a ni temps ni lieu sauf la beauté
un éclair loin des yeux près du cœur
renaît là où personne ne l'attend

Tu l'emmènes dans tes voyages
vers la beauté le murmure secret des pierres
ton ciel voyage en elle et la rêve
ô soleil ouvre tes ailes avant de toucher le sol

L'extravagance la prend dans ses bras
elle ne sent plus aucun poids
sauf celui de ton envol dans sa pensée
ta main au bord des vertiges

À l'instant même où elle pose ses lèvres
sur ce point précis de ton cou
là où palpite le bleu de l'attente
ta peau n'est plus que soif et splendeur

Notre amour court les routes
se lie à la peau sauvage des forêts
sans pitié les jours raccourcissent
la pluie nous confie son âme

Ta passion pour la mémoire des pierres
ta main soudain posée sur son cœur
ouvrent une clairière au bout des mots
une oasis de lumière dans le silence

Une histoire de vent

Lorsque dans l'ombre si profonde
la joie se fraie un passage
ta langue de science infuse parle
sa peau de nuit à la source

Elle se penche parfois sur le puits
sans jamais en voir le fond
sans pouvoir en détacher les yeux
pur miroir de ta présence

Quand le soleil se couche avec la beauté
elle serre le silence sur son cœur
la nuit étire les heures blanches l'attente
du retour matinal de l'oiseau lyre

L'automne arrive dans ses mots
avant la chute de la première feuille
cet amour fou se rêve hors du temps
la mémoire lui brûle les entrailles

Dormir dans tes bras
c'est s'étendre entre les draps des étoiles
de l'enfance aux cheveux blancs du destin
toujours te retrouver

Le sable s'écoule si vite entre ses doigts
rien ne peut retenir l'éclair
l'océan bat dans son sang
ravive l'instant où tu touches l'invisible

En toi elle plonge dans la couleur
dans le sans commencement
le printemps qui danse et passe
couloir d'étoiles où tu souris

Elle sait que tu couves en elle depuis toujours
comme un arbre une perle un feu un poème
nécessitent une lente sédimentation intérieure
dans les veines de la vie afin de faire surface

Elle aime l'instant où le vent d'un bond
la prend dans ses bras bleu et or
marquant le moindre grain d'air
du sceau de son imaginaire sans limites

Cet amour de haute exigence et de joie ample
léger comme les ailes de la pensée
a su prendre la main de l'aurore au fond d'elle
et la mener au bleu pur de ta nuit

Parfois le cœur se serre tellement fort
qu'à la cime de l'écume
lourd de son infini désir
il s'abîme en vol incendié du dedans

Il fait si beau en toi
on voudrait y vivre et mourir sans fin
il fait si doux en elle
quand des murs ne reste que le miroir

Quand la nuit lui emporte l'œil en son fond obscur
tu deviens ses yeux son buisson ardent
et dans le filet aux mailles puissantes de ton amour
tu la ramènes sur la berge de ton corps

Ligne de fuite

Elle n'est plus jamais seule depuis que la beauté
de sa longue chevelure rousse remplie d'oiseaux
recouvre la terre de mots d'un parfum si enivrant
qu'elle peut te caresser partout de la pluie au soleil

Toi l'eau radieuse le plain-chant
sous le radeau de ses jours
jusqu'à la nuit la pulsation
des soleils dans l'oasis de ton corps

Elle marche le long d'une falaise ocre
au-dessus de la mer et des rêves
comme hier au pays des oliviers
l'infini seul lui offre l'asile de ses bras

Elle est cette pierre qui roule dans ton sang
pour retrouver ses couleurs
comme les galets dans l'éclat vif de la rivière
remontent l'eau à sa source

Contrairement à ce que pense le feu
les poèmes prennent plus de temps à se consumer
que les corps dont l'ardente démesure
empêche de prévoir l'espace d'une ligne de fuite

Tous les midis elle prend ta pensée entre ses bras
ton corps dans l'incommensurable caresse des mots
et quand ton âme frissonne de mille soleils enfouis
sa langue prend le goût d'enfance de l'éternité

Sentir dans son corps le destin des étoiles
aimant vertige chorégraphie de l'éclair
sauter dans le paysage bleu de son rêve
vol et chute entre nous toujours à inventer

Elle écoute le murmure de la pluie sur les feuilles brillantes
tu l'attends au bout du sentier là où elle se repose
les mains posées sur l'écorce d'automne de l'arbre
la montée de la sève et la fête des couleurs dans ses veines

Sa vie est cette goutte ourlée
au bord de la feuille retenant le rêve
son corps n'est qu'un chant
à la gloire de tes mots dans son cou

Jamais elle n'a pu ressentir ainsi
le poids et le sens des mots
dans la plus infime parcelle de vie
le pouls effronté de ses sens

Elle n'est plus que l'instant
où l'eau ravie enlace le feu
la brûlure et l'apaisement
l'enchantement et la perte

Viendra le jour où pour te voir
il lui faudra la caresse du son
convertir tes mains tes mots
ton corps en pure polyphonie

Quand le soleil fond sous ses pas
l'air a la couleur muette d'un mirage
quand l'ombre mange l'or du rêve
ta voix allume un feu à l'orée de l'œil

Apprendre à voir sous la doublure des paupières
archéologue de la splendeur disparue
découvrir l'invisible palette intérieure du noir
une lame bleue dans le velours sonore

Funambule de beauté sur le fil entre ciel et mer
chaque matin t'apporte sa gorgée d'encre
la main qui t'écrit te précède et t'incarne
sur la page la plage insatiable feu de son désir

Ses lèvres sur ta nuque découvrir
l'or du soleil à l'origine du rêve
le fleuve de feu le souffle enfoui
le frisson d'infini sous sa main

Elle a appris à lire avec le vent
la mémoire infinie de la mer
à entendre le son des vagues
dans le tremblement des feuilles

Parfois l'étendue s'engouffre entre les lignes
dans la moindre faille du bleu
le vent recouvre sa vie de soif
le poème du parfum profond de ton passage

Depuis que tu es là
elle ne connaît plus l'oubli
tout lui parle de toi
le vent le silence et la pluie

Elle aime sentir l'encrier de la nuit
déverser sur ses pas sa pensée
la folle chevelure de tes rêves
l'envelopper tout entière de volupté

Là où tu la touches les feuilles cessent de tomber
les fleurs de mourir sans eau
là où tu dessines sur sa peau le fleuve de l'amour
plus un rêve n'est anonyme

Elle ne se lasse pas de parcourir le sentier
jusqu'au fond sonore de la forêt
jusqu'à la clairière sur ta peau où pour elle
l'extase de la lumière se déplie

Écoute l'ampleur secrète de la nuit
l'espace sonore de la lune sur ta peau
les arpèges d'étoiles dans ton cou
le déclic doux des portes qui t'ouvrent

En ces jours sans lumière
où la mélancolie plombe l'horizon
tu l'éclaires de l'intérieur
plein soleil ou poème en puissance

Pas une seule ligne de ses paumes
qui ne soit devenue eau
pour vivre au plus près de ta peau
toucher fond et surface

Quand le vent porte la peine des femmes
la pluie vide ses os ses mots
elle en perd l'écho de tes pas
le monde entrevu où la lumière danse

Elle n'a plus que des cendres de nuit
des paroles de jour pour te répondre
la pulsation d'un puits en plein midi
ta poussière d'or sous ses paupières

Cet amour-là

La poésie partage avec l'amour
l'art de traverser le corps
et d'un seul souffle irréversible
verser tout l'univers en toi

Rien d'autre ne peut mieux dire le jour
que la main qui ouvre les battants
sent le rêve s'envoler à son apogée
rien que ta main et l'oiseau de son cœur

Comment vivre avec un incendie au cœur
cueillir la braise brûlante des mots
fleurir dans la bouche d'un volcan
sans fin mourir avec toi de cet amour-là

Le tremble lui a jadis livré son secret
l'art singulier et intemporel
de réunir en chacune de ses feuilles
le visage multiple de l'amour

Elle a besoin au long des heures
de se sentir dans les bras de la poésie
entre des parenthèses de lumière
où le sens de la vie se fraie un passage

Vivre à marée haute
quand l'écume enlace
en son plein tumulte
l'ocre passion baroque

Il y a des jours de pluie où toute forêt
elle se referme sur le cercle noir
au bout du sentier au-delà des regards
en ce lointain intense qui la rêve

Les trilles d'un si bel oiseau
au bord de sa fenêtre
découpent dans l’air
l’échappée bleue des mots

Elle est l’ombre qui t’accompagne
dans la spirale secrète des heures
de la soif insatiable de ton regard
à tes bonds au bord de l’impossible

Où va l’amour
par temps si beau
par vent si fort
sinon vers son eau

Des mots insaisissables vivent en elle
leurs ailes disparues à l’aube
comme le geai sur fond de ciel cobalt
dans la couleur même du rêve

Elle vit soudain dans un univers
de coïncidences de connivence
comme seule peut le permettre
la fidélité amoureuse à ses rêves

Couverte ouverte par ta lumière
tes mains la musique de ta joie en elle
caresse sans fin sur un lac sans bords
ton amour réinvente son corps

Le matin des mots

Chaque matin elle compose la toile de sa vie
avec ses mortes ses infinies ses constellations
ces voix qui montent des deux côtés du temps
et recommencent le chant à même son corps

L'automne est à l'image de cet amour fou
pas une parcelle du paysage
qui ne soit le cri flamboyant d'or rouge
du désir de s'embraser encore

Ni la pluie sur les feuilles ni les vitres
ni le brouillard opaque sur le lac
n'effacent la trace de ton souffle
dans la dentelle d'éternité de l'attente

Ses mots brûlent l'or des palais du silence
comme les étoiles la peur de l'univers
ses pensées creusent des passages secrets
dans l'origine du monde partout en toi

Elle aurait voulu faire du poème
un oiseau volant au-dessus des nuages et des saisons
mais il restait le merle éperdu
sur la branche du tremble entre amour et migration

Parfois elle ne sent plus que la fatigue des mots
le roulement des routes qui se jettent toutes à la mer
l'effritement des os sur la peau orange du matin
ton nom le lait de la nuit encore sur ses lèvres

Elle aime les barques bleues
qui partent de tes yeux
toutes voiles ouvertes
aux vents sauvages de la nuit

Il y eut le caillou poli sous les pas du destin
les lèvres du vent sur sa nuque
la panthère l'élan et l'ivresse dans son sang
le diamant sauvage de sa joie

Immobile prendre son envol
ne rien laisser du ciel fuir loin de ses yeux
pas une seule île de ta peau
sans poser ses lèvres sur son ventre d'éternité

La nuit la retient dans ses bras
métamorphose les couloirs du rêve
mots et couleurs s'entrelacent
pourquoi craindre encore la mort

Ses mains courent sur la soie de ton âme
vers la musique intérieure du poème
jusqu'à ta ligne de vie dans la sienne
l'éclat et l'élan irrépressible de la beauté

Cette façon précise de te glisser dans sa nuit
d'écarter doucement le drap des années
pour écrire en elle la note la plus haute
la chute du silence à la pointe de la lenteur

En une nuit l’érable a perdu
la moitié de ses feuilles
tourbillon de soleils d’or
venus mourir leur ciel au sol

Tu ne lui manques jamais
toi pôle extrême de la présence
seul lui manque le temps
au sablier bleu de tant d’amour

Aux mêmes éditions

Dans la collection Contrepoint

Vida Amirmokri, Homa Arjomand, Élaine Audet, Micheline Carrier, Fatima Houda-Pepin, *Des tribunaux islamiques au Canada?* 2005, 102 pages.
Élaine Audet, *Prostitution, perspectives féministes*, 2005, 128 pages.
Louky Bersianik, *L'archéologie du futur*, 2007, 138 pages.
Pierrette Bouchard, Natasha Bouchard et Isabelle Boily, *La sexualisation précoce des filles*, 2005, 88 pages. Livre numérique PDF, 2014.
Andrea Dworkin, *Pouvoir et violence sexiste*, 2007, 126 pages.
Diane Guilbault, *Démocratie et égalité des* sexes, 2008, 144 pages.
Mariette Julien, *La mode hypersexualisée,* 2010, 120 pages.
Thérèse Lamartine, Le féminin au cinéma, 2010, 156 pages.
Richard Poulin, *Abolir la prostitution, manifeste*, 2006, 128 pages.
Richard Poulin et Yanick Dulong, *Meurtres en série et de masse. Dynamique sociale et politique*, 2009, 128 pages. Livre numérique epub et PDF, 2014.
Jean-Claude St-Amant, *Les garçons et l'école,* 2007, 126 pages. Livre numérique PDF, 2014.
Marie-Ève Surprenant, *Jeunes couples en quête d'égalité*, 2009, 126 pages.

Dans la collection Poésie

Élaine Audet, *La plénitude et la limite*, 2006, 80 pages.
Élaine Audet, *Sel et sang de la mémoire – Polytechnique*, 6 décembre 1989, 2009, 81 pages.
Élaine Audet, *L'épreuve du cœur*, 2014, 138 pages. Livre numérique PDF.
Élaine Audet, *Au fil de l'impossible*, 2015, 122 pages. Livre numérique PDF.
Élaine Audet, *Tutoyer l'infini*, 2017, 180 pages. Livre numérique PDF
Élaine Hémond, *Chantelaine*, 2014, 140 pages. Livre numérique PDF.

Hors collections

Liliane Blanc, *Une histoire des créatrices. De l'Antiquité, du Moyen-Âge, de la Renaissance,* 2008, 474 pages.

En anglais

Élaine Audet, *prostitution - Feminist Perspectives*, 2009, 132 pages.
Richard Poulin and Yannick Dulong, *Serial and Mass Murders - Sociopolitical Dynamics*, 2010, 120 pages.

Élaine Audet

Le temps suspendu

C'est une heure solitaire suspendue
l'air bleu couvre les fenêtres de pulsations
elle naît comme la note tant attendue
le mot en souffrance qui délivre le poème

Elle ne veut plus être qu'écume de mer
avalanche de gouttes sur la beauté
le sable doux entre ses doigts devenir
le pur passage amoureux des mots

Poète, essayiste, éditrice, Élaine Audet a publié plusieurs livres et articles au Québec et à l'étranger, notamment *Le Cycle de l'éclair*, poésie (1996), *Le cœur pensant–courtepointe de l'amitié entre femmes*, essai (2000), *Tutoyer l'infini*, poésie (2017).

Illustration page couverture: Élaine Audet
Photos: Laetitia Wilfert

ISBN - 978-2-923456-27-0 **Sisyphe - Poésie**